**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen.

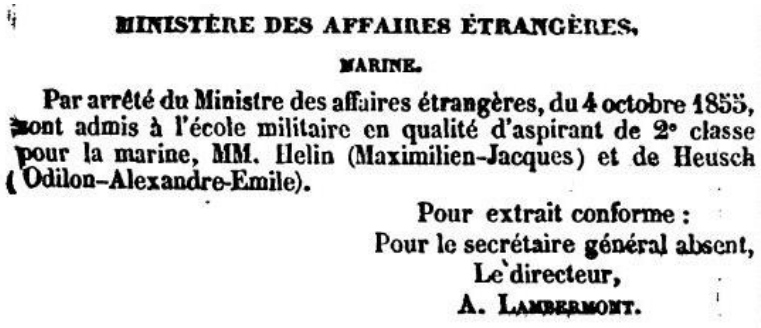
Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

** Kampperiode in Elsenborn in juli 1951 – eerstejaarsleerlingen van de 105de Polytechnische Promotie, nog uitgerust met de Britse helm, bedienen een mortier 3". In die tijd beschikt de KMS over haar eigen voertuigenpark en organieke zware bewapening, met inbegrip van bren gun carriers, antitankkanonnen, mortieren, enz…, beheerd en onderhouden door een Peloton Materieel. Voor de kampperiodes wordt al dit materieel met de trein ter plaatse gebracht.

- ## La 21ème Promotion Artillerie et Génie……

Le 1 octobre 1855, vingt-quatre candidats sont admis à la 21 AG. Les candidats classés 6ème et 10ème se désistent avant l'entrée; les rangs d'admission sont renumérotés de 1 à 22. Odilon de Heusch et Maximilien Helin sont admis à l'École Militaire en tant qu'aspirants de Marine de 2ème classe par arrêté du ministre des Affaires étrangères et associés à la 21 AG.



MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

MARINE.

Par arrêté du Ministre des affaires étrangères, du 4 octobre 1855, sont admis à l'école militaire en qualité d'aspirant de 2e classe pour la marine, MM. Helin (Maximilien-Jacques) et de Heusch (Odilon-Alexandre-Emile).

Pour extrait conforme :
Pour le secrétaire général absent,
Le directeur,
A. Lambermont.

Extrait du "Moniteur belge - Journal officiel", 25e année, N° 291 du 18 octobre 1855, page 3417.

L'entrée de la 21 AG à l'École Militaire, située alors à la rue de Namur, se fait le 4 décembre 1855, les quelques semaines séparant l'admission et l'entrée devant permettre aux élèves de s'équiper d'un trousseau auprès de fournisseurs accrédités, et de payer la pension annuelle de 800 francs.

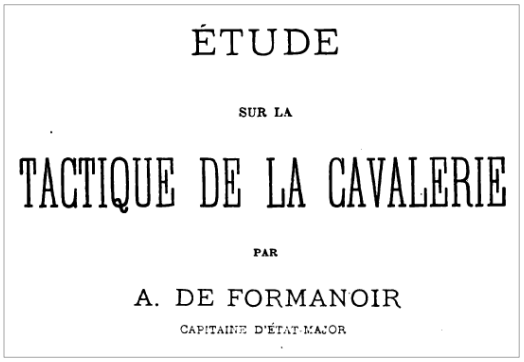
A l'issue de la première année d'études, fin 1856, c'est l'hécatombe… dix élèves, dont les deux aspirants de Marine, redoublent l'année et passent à la 22 AG, trois autres passent à l'Infanterie. Les onze élèves qui restent, sont rejoints à l'Ecole d'Application par Fernand Carbotte et Jules Lepère, venant de la 20 AG, alors que Jules de Gerlache décède le 1 mars 1859. Le 9 juin 1860, douze élèves terminent leurs études, dont quatre sont désignés pour l'Artillerie, six pour le Génie et deux pour l'Etat-Major, à cette époque une Arme à part entière.

L'ancienne entrée principale de l'École Militaire à la rue de Namur, de nos jours

Odilon de Heusch est issu d'une famille qui fournit, à travers les âges, quatorze élèves à l'École Militaire. Sergent fourrier au 3ème Régiment d'Artillerie, il entre, comme indiqué ci-avant, à l'École Militaire en tant qu'aspirant de Marine associé à la 21 AG. Il redouble la 1ère année au sein de 22 AG, mais quitte l'École le 5 mai 1858 pour retourner à son régiment d'origine. Officier d'Artillerie en garnison à la citadelle de Liège, c'est en descendant à cheval à vive allure de la citadelle qu'il fait une chute qui le tue, le 13 juillet 1872.

Odilon de Heusch en tant qu'officier d'Artillerie

Alfred de Formanoir de la Cazerie, grand caque (chef de promotion) de la 21 AG depuis l'entrée, est également issu d'une famille militaire, qui compte huit anciens élèves de l'École Militaire. Il est l'auteur de l' "*Étude sur la tactique de la Cavalerie*", 1872. Bien entendu, il y fait appel aux nombreux exemples qu'offrent la guerre austro-prussienne de 1866 et la guerre franco-allemande de 1870-1871.



ÉTUDE

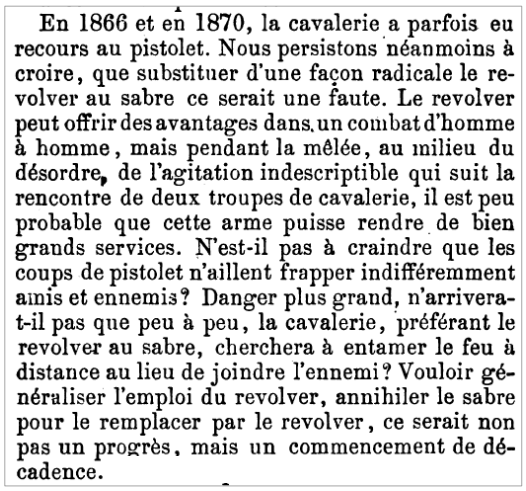
SUR LA

TACTIQUE DE LA CAVALERIE

PAR

A. DE FORMANOIR

CAPITAINE D'ÉTAT-MAJOR



En 1866 et en 1870, la cavalerie a parfois eu recours au pistolet. Nous persistons néanmoins à croire, que substituer d'une façon radicale le revolver au sabre ce serait une faute. Le revolver peut offrir des avantages dans un combat d'homme à homme, mais pendant la mêlée, au milieu du désordre, de l'agitation indescriptible qui suit la rencontre de deux troupes de cavalerie, il est peu probable que cette arme puisse rendre de bien grands services. N'est-il pas à craindre que les coups de pistolet n'aillent frapper indifféremment amis et ennemis? Danger plus grand, n'arrivera-t-il pas que peu à peu, la cavalerie, préférant le revolver au sabre, cherchera à entamer le feu à distance au lieu de joindre l'ennemi? Vouloir généraliser l'emploi du revolver, annihiler le sabre pour le remplacer par le revolver, ce serait non pas un progrès, mais un commencement de décadence.

Alfred de Formanoir de la Cazerie

Couverture et extrait de l'*"Étude sur la tactique de la Cavalerie"*, publiée en 1872.

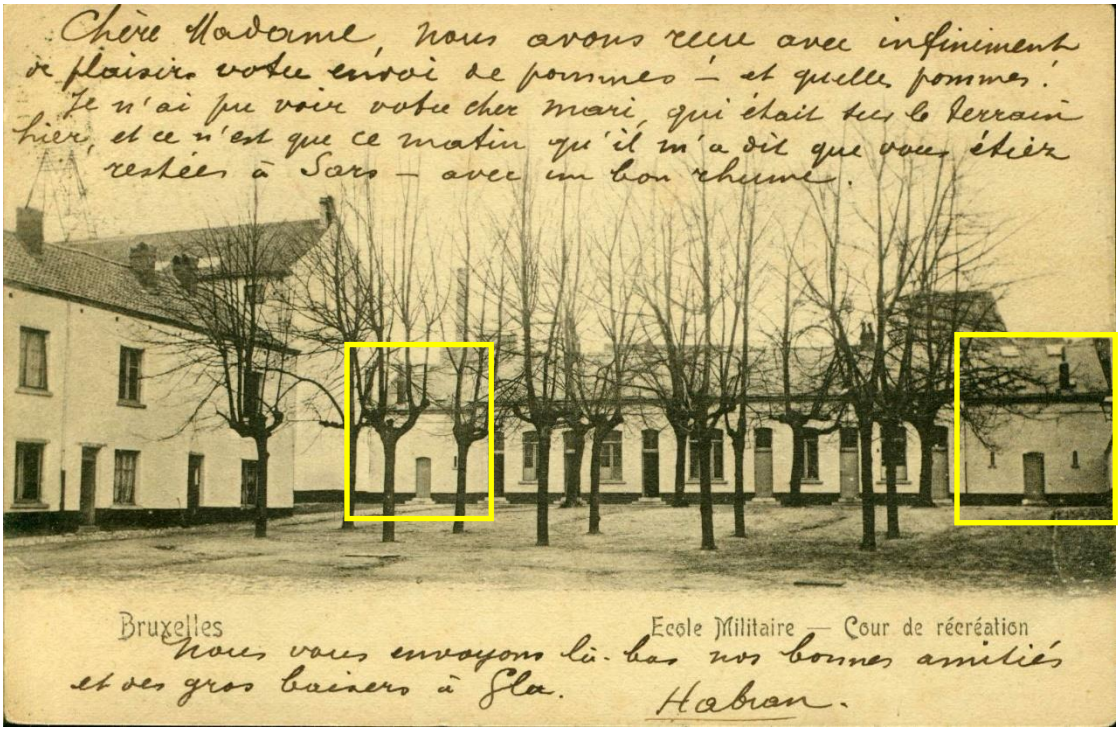
- ## L'histoire du Pampou (suite)……

A l'École Militaire, "Pampou" - l'étymologie du mot n'est pas documentée - est le cri qui annonce la fin d'un supplice, ou l'espoir en ce sens. L'état d'esprit "Pampou" est aussi exprimé par un geste – le pouce levé - et par une chanson. Dans l'histoire de l'École, un périodique appelé "Pampou" apparaît à plusieurs reprises. Dans cette deuxième partie nous discutons les paroles du chant de Pampou; la troisième partie traitera de l'air.

A l'époque de La Cambre, de nombreuses chansons sont composées sur le thème de "Pampou". Le "*Dictionnaire d'Argot, Mœurs et Coutumes de La Cambre*" par Lionel Wiener (63 AG, 64 AG, 65 AG[2]) cite les chansons "Pampou" suivantes:

- "*J'ai vu la joie arriver à l'Ecole*" par Georges Chaudoir (44 IC, 45 IC, 46 IC);
- "*Maintenant que nous quittons l'Ecole*" par Henri Servais (62 AG, 63 AG) et Eugène Deceuninck (63 AG);
- "*Bientôt nous allons faire Pampou*" par "Pistache", c.-à-d. Raoul de Hennin de Boussu-Walcourt (49 IC) ou Frédéric de Hennin de Villiers (48 IC, 49 IC);
- "*Amis, voici bientôt finie notre existence en ce tombeau*" par Antoine De Labarre (49 IC).

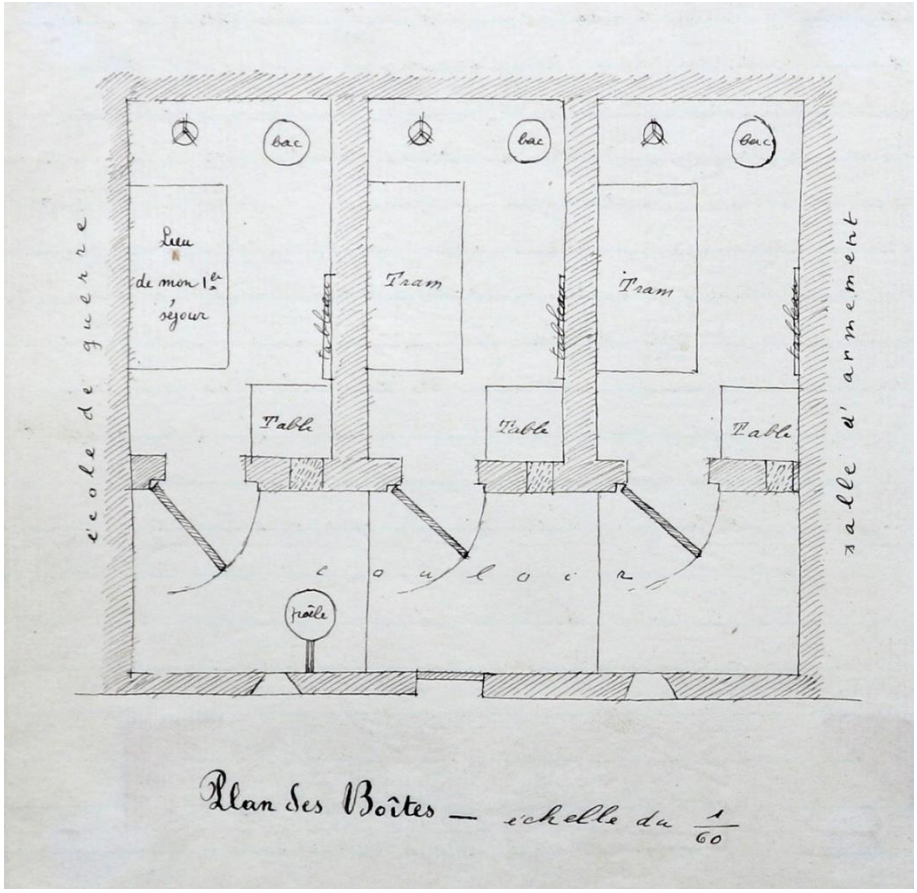
Toutefois, nos sources indiquent que de la chanson "Pampou", connue de tous les élèves et anciens de l'École Militaire, est dérivée du chant "Les Petites Villas", nom donné aux cachots.



Carte postale, publiée vers 1905, montrant la cour nord de l'École Militaire (c.-à-d. les deux premières années) à La Cambre, appelée aussi "cour des tilleuls", en direction de l'est. Le haut bâtiment à gauche sur la photo, portant sur le toit un échafaudage en métal, abrite l'Ecole de Guerre. Le bâtiment bas à l'arrière-plan abrite, aux deux extrémités, les cachots de l'École, "la petite villa" où l'on enferme les élèves punis de prison militaire.

---

2 AG = Artillerie et Génie; IC = Infanterie et Cavalerie. Formellement le passage des appellations "Artillerie et Génie (AG)" vers "Polytechnique (Pol)", ainsi que d'"Infanterie et Cavalerie (IC)" vers "Toutes Armes – Alle Wapens (TAW)" est introduit par Arrêté du Régent N° 4765 du 19 mars 1948. Toutefois, dans la pratique, les nouvelles appellations sont couramment utilisées dès la réouverture de l'Ecole en janvier 1946.



Plan des "Boîtes" ou "Petites Villas" à La Cambre, du côté de l'Ecole de Guerre.

Dans la revue Pampou N° 5 du mois de mars 1958, Fernand Poureau (56 IC – 1905-1907) en donne la description suivante: "*les petites villas, puisqu'il y en avait deux […] se trouvaient à chaque extrémité d'une rangée de bâtiments sans étage, faisant le fond de la cour des tilleuls […]. Le mur avant de chaque villa n'était percé que d'une porte et de deux ouvertures oblongues et basses, sans vitres […]. Un couloir parallèle à la façade séparait celle-ci de trois cellules proprement dites dotées chacune, elles aussi, d'un châssis carré minuscule […]. Chaque local de la petite villa était pourvu, outre la chaise et la fameuse petite table, d'un châlit en fer, modèle troupe, que l'on complétait le soir par les fournitures de couchage, entreposées dans le couloir pendant la journée*".

L'auteur des "Petites Villas" est [Bernard Léon] Albert Poureau de la 49 IC. Né à Oostende le 11 avril 1881, il entre à l'École Militaire le 20 décembre 1898 et termine ses études le 19 decembre 1900 en tant que Sous-Lieutenant d'Infanterie. Major Adjoint d'Etat-Major blessé au cours de la Première Guerre Mondiale, il meurt en 1929, à l'âge de 48 ans, des suites de son invalidité.

Bernard Léon Albert Poureau (49 IC),
surnommé "Phoque" [3].

Source: Registre du Major Jean Keucker (22 IC),
commandant en second, pour l'évaluation des élèves
des 49 IC, 50 IC, 51 IC et 52 IC (1899-1902).

[3] Surnom générique donné, dans chaque promotion à l'époque de La Cambre, aux élèves petits de taille, portant des moustaches.

Voici les paroles d'après le "*Dictionnaire d'Argot, Mœurs et Coutumes de La Cambre*":

1
Comment faut-il qu'on s'arrange
Pour faire toutes les colles[4] qu'on a
Il n'y a plus assez de dimanches
Faut les faire à tour de bras
Pour sortir, c'est encore autre chose,
Ah sortir ! faut même pas qu'on en cause
A La Cambre, quelle vie que cette vie là
Quand il y a une porte ouverte, c'est celle de la villa.

2
Ce n'est pas assez qu'on s'inquiète,
Bloquer pour Crismer, pour l'Rat,
Et Stiv, chier n'ayez criante,
Le Verrat[5] vous enverra.
Chier nègre ce n'est rien cela repose
Mais sortir, sortir ça c'est aut'chose,
Ce qu'elle est calée que cette vie là
S'il y a une porte ouverte, c'est celle de la villa.

3
Le lundi le jar nous crève,
Ce n'est qu'un d'plus à nos maux,
Le mardi, tôt faut qu'on s'lève,
Pour aller faire jar pommeau[6]
Le mercredi, que voulez-vous qu'on fasse,
Voir sa femme? Par où faut-il qu'on passe?
Car ici, on n'connaît que c't air là,
Quand y a z'une porte ouverte, c'est celle de la villa.

4
Quand on met l'cahier d'hygiène
Et d'français bien au courant,
On peut d'mander sans qu'ça gêne,
Permission d'voir ses parents.
Toutes les s'maines y a des gensses qui z'en demandent,
Mais chaque fois, il faut qu'on s'y attende,
Sans tarder Caberdouche[7] les brassera.
La seule porte qu'on ouvre est celle de la villa.

5
Quand malgré les déballages,
On est sans consigne, y a
Pour veiller à c'qu'on est sage,
La Bouze, Trine et Cappegat.

---

4 Une colle = une consigne, c.-à-d. une punition empêchant l'élève de sortir de l'École.

5 Crismer = Léon Crismer, professeur de chimie théorique et générale. Le Rat = Edouard Gosselin, répétiteur civil de physique. Stive = géométrie descriptive. Le Verrat = Lieutenant/Capitaine en second Emile Grégoire (36 IC), inspecteur des études de la 49 IC (1898-1900), puis de la 51 IC (1900-1902)

6 En l'argot de l'École Militaire, le terme "géâre" ou "jar" indique une activité physique, dans ce cas-ci la gymnastique. On distingue aussi le "géâre phoque" ou "géâre narquois"= la natation; le "géâre pommeau" = l'équitation, etc…. Le terme provient, paraît-il, d'un Maître d'Armes qui aimait à dire "Passons à un autre genre (prononcé géâre) d'exercice".

7 Caberdouche = Lieutenant/Capitaine en second du Génie Sylvain Cambier (52 AG), répétiteur de géométrie descriptive de 1896 à 1900.

On devient, amoureux des Chinèses
À cause des pickles du Panama[8]
Et l'on rêve des maisons hospitalières
Mais en fait de maison y n'y a qu'la petite villa.

6

Quand une fois il arrive, une seule !
Qu'on reste huit jours sans s'faire voir
Faut qu'on aille s'casser la gueule
Au manège ou chez le jar.
Ce qu'elle est calée que cette vie là
S'il y a une porte ouverte, c'est celle de la villa.
On n'sort pas, le Trop[9] *exempt' d'service,*
L'amoureux fait pampou sur son vice.
Il en a juste pour vingt quat'mois,
A dire que la porte qu'on ouvre est celle de la villa.

7

Comme des séminarisses
On nous retient en ce couvent
Ça t'laisse froid Pilou d'Minisie[10]
Qu'not' femme sort' sans nous souvent !
Et'cocu, j'm'en fous, ça porte veine,
Mais mordieu, c'qui n'fait un'réelle peine,
C'est qu'pendant la seule jeunesse qu'on a
L'dimanche on couche tout seul…à la petite villa.

8

Les murs suintent la tristesse
Le tombeau pleure avec nous,
Parents, plaisirs ni maîtresse
Nous n'avons plus rien qu'au bout.
D'la journée, le tram[11] *où l'on se colle,*
Pour rêver d'amour, de choses folles,
En dormant, même on oublie parfois
Qu'la porte qu'on n'ferme pas, est celle de la villa.

9

Enfin faudra qu'ça finisse,
La quarante neuvième n'ira
Plus qu'six cent fois à l'exercice
C'est beaucoup, mais l'jour luira
Où, quittant la livrée d'infortune,
Et le bagne où deux ans on trima
Chacun fera, plutôt deux fois qu'une
Pampou sur l'École et sur la P'tite Villa.

---

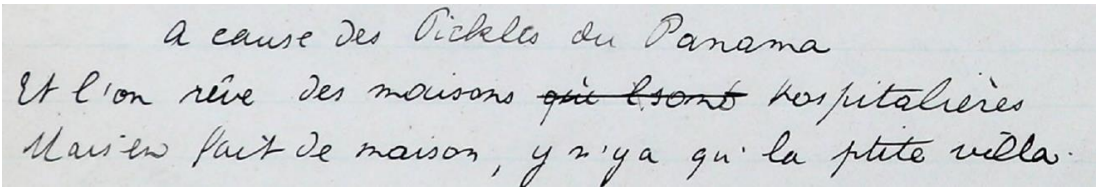
8 Déballage = interrogation. La Bouze = Lieutenant/Capitaine en second d'Infanterie Charles Reding, instructeur adjoint de 1895 à 1899. Trine = Lieutenant/Capitaine en second d'Infanterie Jean Dewatines, instructeur adjoint de 1896 à 1902. Cappegat = surnom non documenté. Les Chinèses sont les dames responsables de la buanderie à La Cambre. Panama = le sergent responsable du ménage.

9 Trop ou le Grand Trop = médecin de l'École Militaire, surnommé d'après Troppmann, fameux assassin exécuté à Paris en 1870 pour avoir massacré toute une famille.

10 Surnom non documenté.

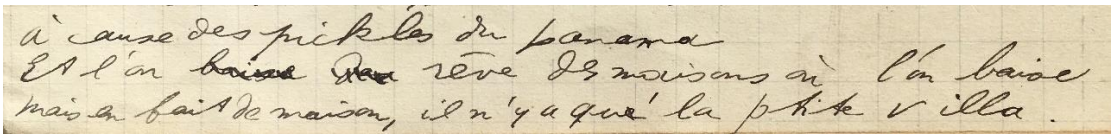
11 Tram = lit.

Attardons-nous un instant à l'avant-dernière phrase "*Et l'on rêve des maisons hospitalières*" du cinquième couplet…


a cause des Pickles du Panama
Et l'on rêve des maisons ~~qui l'sont~~ hospitalières
Mais en fait de maison, y n'y a qu' la ptite villa.

On constate que Lionel Wiener, dans son "*Dictionnaire d'Argot, Mœurs et Coutumes de La Cambre*" a barré et modifié les mots "*… des maisons où l'on…*" pour en faire "*… des maisons hospitalières*".

Le chansonnier de Georges Lauwers (66 AG - 1900-1905) nous révèle les paroles originales: "*… des maisons où l'on baise*"…


à cause des pickles du panama
Et l'on ~~baise~~ ~~rêve~~ rêve des maisons où l'on baise
mais en fait de maison, il n'y a que la ptite villa.

Conscient de la haute visibilité de son "Dictionnaire", Lionel Wiener a sans doute voulu éviter la vulgarité dans son œuvre.

Néanmoins, il n'est pas étonnant que la chanson soit considérée comme séditieuse, et interdite, par le commandement de l'École.

Dans les années qui suivent, la chanson subit plusieurs modifications et réductions avant d'être considérée comme présentable (en milieu militaire) à partir de 1935.

En 1976, à l'instigation de l'Association des Anciens de l'ERM, un couplet rédigé en néerlandais - que nous devons à Yvan Deleu (130ème Promotion polytechnique - 130 Pol) - est ajouté au trois couplets historiques.

En voici les paroles actuelles.

1.
Comment faut-il que l'on s'arrange
Pour fair' tout' les col' que l'on a ?
On n'a pas assez d'dimanches
Pour les fair' à tour de bras.
Chier nègr', on s'en fout, ça repose,
Mais sortir, ça c'est bien autre chose.
Ah, quell' boit', quell' vie que cett' vie-là,
Quand on ouvr' un' port', c'est cell' de la Villa!

2.
Ja weeral zoals gewoonlijk
Worden wij gestraft voor niemendal
En weer zijn wij, brave jongens,
Steeds de dupe van 't geval
Maar weldra zullen de rollen keren
Wel dan kunnen ballen[12] *ons niet schelen*
En als wij dan heersen over 't heelal
Zullen wij Pampou bevelen overal!

[12] En l'argot contemporain de l'ERM: ballen/des balles = une punition.

3.
Les murs suintent la tristesse,
Les tombeaux pleurent avec nous,
Car parents, amis, maîtresses,
Nous n'avons plus rien du tout.
Êtr' cocu, on s'en fout, ça port' veine.
Mais ce qui nous fait le plus de peine,
C'est qu'pendant la seul' jeuness' qu'on a,
On couch' toujours seul dans la Petit' Villa!

4.
Mais il faut que ça finisse,
La ... n'ira plus,
Plus jamais à l'exercice,
C'est fini, le jour viendra,
Où quittant la livrée d'infortune,
Et le bagn' où ... ans on trima,
On fera, et cent fois plutôt qu'une,
Pampou sur la Boît' et la Petit' Villa!

Il y a lieu de s'attarder un instant au début de la chanson:

Comment faut-il que l'on s'arrange
Pour fair' tout' les col' que l'on a ?
On n'a pas assez d'dimanches
Pour les fair' à tour de bras.

Au point de vue historique, le sens est clair: comment devons-nous nous accomoder des punitions (colles), qui nous empêchent de sortir le dimanche (le samedi étant, à l'époque de La Cambre, un jour de travail) ?

Vraisemblablement dans les années 1960, le terme "colle" étant tombé en désuétude, celui-ci est remplacé, dans les paroles du Pampou, par "platte", ce dernier terme indiquant, déjà à La Cambre, une cote insuffisante à une interrogation ou examen (et par conséquent une des causes des "colles").

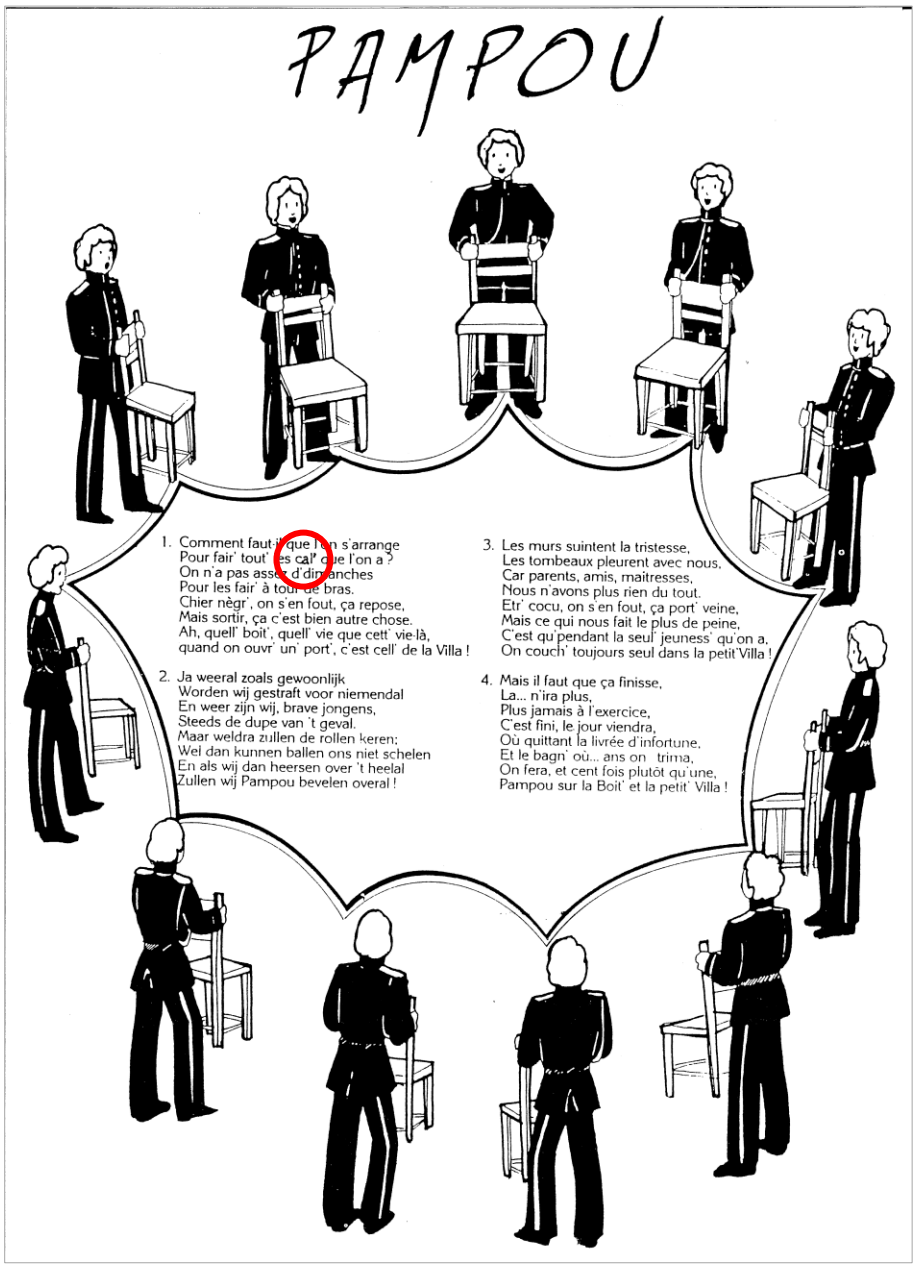
Comment faut-il que l'on s'arrange
Pour fair' tout' les plattes que l'on a ?
On n'a pas assez d'dimanches
Pour les fair' à tour de bras.

Le sens du couplet en devient un peu moins clair: on ne fait pas une "platte" à tour de bras le dimanche. Mais bon, même les traditions évoluent….

Depuis quelques années, les élèves sont retournés aux sources du Pampou, de sorte que l'ordonnance[13] établie par les anciens pour l'infection/intégration des jeunes, et véhicule primaire de la communication des traditions de l'École aux derniers, reprenne le texte historique. Du moins, c'est l'intention… A cette fin, les élèves responsables (caque Traditions, caques Intégration,…) réutilisent systématiquement le beau dessin du recueil "*Un siècle d'argot (1890-1990)*", 6 décembre 2002, de Marcel Calonne (105 TAW). Or ce texte, copié du recueil "*La Vie à l'ERM*" de John Rossbach (89 TAW), 1985, contient malheureusement une erreur typographique: "c**a**l[les]", au lieu de "c**o**l[les]".

---

[13] "Un siècle d'argot (1890-1990)", par Marcel Calonne (105 TAW), 6 décembre 2002, définit l'ordonnance en tant que "*document extrêmement important contenant l'ensemble des prescriptions édictées par les Anciens. Les infects y trouvent une longue liste d'obligations, d'interdits, d'objets à apporter mais aussi l'alphabet, le vocabulaire, les formules à connaître par cœur sous peine de brimade, le programme, le texte de chansons comme le Pampou, le logo de la promotion et diverses illustrations destinées à terroriser ou à dégoûter…*".



Le fameux dessin du recueil "*Un siècle d'argot (1890-1990)*", 6 décembre 2002, de Marcel Calonne (105 TAW), qui contient l'erreur typographique: "cal[les]", au lieu de "col[les]".

L'erreur a été communiquée à tous les élèves et membres du personnel de l'École en décembre 2021 par l'intermédiaire de la revue "Pampou" N° 5…

Dans la troisième partie: l'invraisembable histoire de l'air du Pampou…